FONDATION BAUR
MUSÉE DES ARTS
D'EXTRÊME-ORIENT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Rencontrer le Japon avec les collections de la Fondation Baur

SOMMAIRE

A. INTRODUCTION
Les collections japonaises de la Fondation Baur 3
Contexte historique 3

B. DÉCOUVERTE DES COLLECTIONS JAPONAISES
Le sabre et ses ornements 4
Les laques japonais : objets du quotidien, accessoires de mode 6
Céramiques et cloisonnés : le Japon et le monde extérieur 9
Les estampes 11
Le Japon et l'art du thé 13

C. QUELQUES LIENS DE SALLE EN SALLE
L'influence de la Chine 15
Motifs japonais 15
La tradition du paysage 17

D. APPROCHES PÉDAGOGIQUES
Disciplines concernées 18
Quelques angles de visite 18
Propositions de parcours 18
Fiche d'activités pour les élèves 19

E. BOÎTE À OUTILS
Organisation des salles de la Fondation Baur 24
Repères chronologiques 24
Suggestions de lecture 24
Glossaire 25
Table des images 26

Note
Les mots suivis d'un astérisque* sont explicités dans le glossaire.

A. INTRODUCTION

Les collections japonaises de la Fondation Baur

Le goût personnel d'Alfred Baur (1865-1951) l'a porté à rechercher, tant dans les arts japonais que chinois, des objets témoignant du travail minutieux des artisans, s'offrant au plaisir du toucher et de la contemplation.
Sans prétendre réunir ou documenter une collection exhaustive d'art japonais, le collectionneur a rassemblé des œuvres qui appartiennent, sauf rares exceptions, aux périodes Edo (1603-1868) et Meiji (1868-1912). Les montures et ornements de sabres, les laques, céramiques et estampes des collections de la Fondation Baur, attestent d'une société japonaise en plein changement, voyant émerger une classe de marchands qui s'enrichit et influe sur la production d'objets d'art.

Contexte historique

ill.1

Au Japon, dès le XIIe siècle, le pouvoir administratif et militaire réside entre les mains d'un général en chef (*shôgun**). Demeurant à Kyoto, l'empereur reste le gardien symbolique des traditions tandis que le *shôgun* cherche à imposer sa volonté à une classe militaire composée de seigneurs (*daimyô**) et de samouraïs*, ces guerriers issus de la noblesse et ayant prêté serment d'allégeance à des chefs locaux.
Pendant plusieurs siècles, les tentatives d'unification menées par les dynasties shôgunales donnent lieu à d'âpres combats. Au terme de ceux-ci, Tokugawa Ieyasu (1542-1616) écrase les derniers rebelles et pacifie le pays. Il est nommé *shôgun* par l'empereur en 1603.

S'ouvre alors la période Edo (1603-1868), du nom de cette capitale (l'actuelle Tokyo) où les Tokugawa installent leur gouvernement. Dotée d'une administration forte, s'assurant de la fidélité des *daimyô* en les obligeant à résider la moitié de l'année à Edo, la nouvelle dynastie établit une stabilité politique nouvelle et durable.

De profonds bouleversements économiques s'annoncent alors, à commencer par la croissance extraordinaire des centres urbains. Attirés par la cour impériale restée à Kyoto et par l'installation à Edo du palais shôgunal et des familles seigneuriales, ouvriers, artisans puis marchands affluent dans les villes. En s'enrichissant, ceux-ci forgent leur propre culture, permettant l'éclosion aux côtés des styles et ateliers officiels d'une esthétique citadine.

À OBSERVER

Palier du 2ème étage, vitrine « samouraï ».
Destinée à protéger celui qui la porte, l'armure du samouraï comporte aussi des éléments censés impressionner l'ennemi. Le masque peut être, comme ici, doté d'une moustache impressionnante ; le casque, par sa taille ou sa forme, agrandit le personnage.
Visible sur la cuirasse, la représentation de Kannon chevauchant un dragon invoque la protection de ce Bodhisattva de la Compassion.

B. DÉCOUVERTE DES COLLECTIONS JAPONAISES

Le sabre et ses ornements

(2ème étage, salle 10)

Le samouraï à l'époque Edo

En cette période de paix et de prospérité, la classe des guerriers connaît de profonds bouleversements. Militairement affaiblis, parfois même dépossédés de leurs terres, certains *daimyô* doivent gagner Edo pour assumer des fonctions bureaucratiques.
Dans une société fortement hiérarchisée, leur position au-dessus des classes de paysans, artisans et marchands, est cependant renforcée et définie, dès 1615, par des lois somptuaires. L'habillement du seigneur, les dimensions de sa résidence comme la taille et la composition de ses cortèges sont déterminés par son rang social et son salaire.

À OBSERVER

Tiroir 1, 2. Éléments de sabre représentant les quatre classes sociales.

Par-dessus tout, le samouraï est tenu de cultiver les arts civils (calligraphie, poésie, etc.) et militaires (équitation, maniement du sabre, tir à l'arc) quoique ne pratiquant plus ces derniers que dans le cadre de cérémonies. Demeurant au service du *shôgun*, il reste engagé dans « la voie du guerrier » et doit observer un comportement exemplaire malgré un paradoxe social important : au sein de cette élite militaire, certains samouraïs sont plus pauvres que les marchands, situés en bas de l'échelle sociale mais nouvellement enrichis.

Le sabre

ill. 2

Considéré comme l'âme du samouraï, le sabre revêt – par les techniques de forgeage et de trempage utilisées pour le travail de la lame – un aspect rituel. À l'époque Edo, de nouvelles règles viennent codifier son usage et sa longueur est fixée par décret.
Deux types de sabres se côtoient alors : le *katana**, long et à la lame lourde, porté dans un fourreau, le tranchant pointant vers le haut ; et le *wakizashi** (ill. 2) ou *tantô** selon sa longueur, plus court. Portés ensemble, le *katana* et le *wakizashi* forment une paire (*daishô)* qui devient la marque du statut de samouraï.

À OBSERVER

Vitrine 1. Schéma d'un sabre court ou *wakizashi.*

La composition du sabre

La monture d'un sabre se compose d'un pommeau (*kashira**) et d'une garde (*tsuba**) accolée à un anneau (*fuchi**). La poignée (*tsuka**) est souvent revêtue d'une peau de raie dissimulée sous une corde de soie. Soigneusement tressée, celle-ci maintient de chaque côté de la poignée deux petits ornements (*menuki*)* qui permettent une meilleure prise en main de l'arme. Le fourreau, souvent en bois laqué, peut être pourvu d'ouvertures dans lesquelles sont glissés différents accessoires, dont un petit couteau (*kogatana**) au manche richement décoré et un objet utilitaire en forme d'épingle plate *(kôgai*).*
Fréquemment, les éléments décoratifs composant une monture de sabre forment des ensembles apparentés par leur sujet.

Évolution des ornements

Pendant des siècles, le fer – en raison de sa solidité - reste le métal de prédilection pour la fabrication d'ornements du sabre. La ciselure ou le poinçonnage étant difficiles à réaliser sur ce matériau, sa décoration est brute et se limite à des motifs ajourés (ill. 3).

ill. 3

À l'époque Edo, le sabre perd sa dimension guerrière et devient un objet d'apparat. Porté par les samouraïs lors de cérémonies officielles, et bientôt par certains riches marchands qui obtiennent ce droit exceptionnel, il se prête à de nouveaux ornements. L'incrustation de métaux plus malléables comme l'or ou l'argent et l'invention d'alliages de cuivre permettent d'obtenir des motifs d'une grande finesse et de nouvelles palettes de couleurs.

ill. 4

Le style officiel

Une patine d'un noir profond obtenue par un alliage de cuivre et d'or (*shakudô**), une fine granulation rappelant des « œufs de poissons » (*nanako**) sur laquelle se détachent des motifs en or ciselé : ainsi se reconnaissent les productions de l'école Gotô (ill. 4), seules autorisées à la cour du *shôgun*.

Une diversité de productions

Dans les ateliers familiaux, où le savoir-faire se transmet de génération en génération, les artisans s'éloignent de la ligne officielle et recherchent de nouveaux effets décoratifs. Ils perfectionnent la polychromie (*iroe**) (ill. 5), développent l'application d'émaux cloisonnés (ill. 6), exploitent une large gamme de techniques d'incrustation, varient le pourcentage des composants dans les alliages pour obtenir des tons particuliers. Mêlant argent et cuivre selon des proportions variées, le *shibuichi** peut ainsi tendre vers le blanc, le gris ou le noir (ill. 7).

ill. 5
ill. 6
ill. 7

Des décorations pour l'étranger

À l'ère Meiji (1868-1912), l'abolition de la classe des guerriers s'accompagne de l'interdiction du port du sabre. La production d'ornements s'oriente vers les collectionneurs étrangers, demandeurs d'éléments de grande taille et ornés de motifs vigoureux (ill. 8).

ill. 8

À OBSERVER

Vitrine 2, 1 à 4. *Tsubas* anciens, simplement ajourés, portant des signes d'utilisation (ill. 3).

Tiroir 2. Productions de l'école Gotô (ill. 4).

Vitrine 3, 7. *Tsuba* avec incrustations *iroe*. Motif : plantes d'automne et insectes (ill. 5).
Vitrine 4, 18. *Tsuba* destiné à l'exportation (ill. 8).
Tiroir 4
9. *Tsuba* en argent avec émaux cloisonnés. Cristaux de neige (ill. 6).
16. *Tsuba*, *shibuichi* avec inscrustations d'or (ill. 7).

Les laques japonais : objets du quotidien, accessoires de mode

(2ème étage, salle 11)

Qu'est-ce que la laque ?

Connue au Japon dès la préhistoire, la décoration à la laque représente l'une des expressions artistiques majeures du pays. Dans l'archipel, cette résine transparente provient d'un arbre cultivé essentiellement sur l'île principale d'Honshû. Recueillie puis filtrée, elle est appliquée en très fines couches, comme un vernis, sur les objets.

ill. 9

Le travail de la laque

Si la laque peut s'appliquer sur le textile, le bambou, le cuir, la céramique ou encore le métal, le bois reste son matériau privilégié. Avant le travail de décoration proprement dit, le laqueur apprête son support : il aplanit ses irrégularités, l'encolle, le recouvre de plusieurs niveaux de laque mélangée à de l'argile. Sur cette fondation, il applique ensuite plusieurs fines couches de laque afin d'obtenir une adhérence et un durcissement uniformes.

L'ensemble de ces opérations exige une grande rigueur : chaque couche doit sécher à l'abri de la poussière, dans des conditions précises de température et d'humidité, et être polie avant l'application suivante.

Techniques de décoration

Restreinte dans sa palette de couleurs (rouge, noir et brun), la laque est devenue le support de techniques décoratives inventives dont les pièces de la Fondation Baur, créées pour la plupart entre le XVIIe et la première moitié du XXe siècle, illustrent la diversité.

L'incrustation de nacre, originaire de Chine et pratiquée au Japon depuis le VIIe siècle, consiste à sertir des fragments de coquillages de mollusques. Certains ateliers se spécialisent dans le déploiement de mosaïques très fines (ill. 9), d'autres dans l'incrustation de matériaux plus variés (ivoire, écaille de tortue, corail) et plus gros.

Les laques gravés exigent une accumulation de couches dans lesquelles l'artisan creuse son décor à l'aide d'un burin.

Le *maki*-e* consiste en l'application, à l'aide d'un tube de bambou à l'extrémité biseautée, de paillettes d'or et d'argent saupoudrées à la surface de l'objet. Des effets variés peuvent être créés : *maki-e* plat (*hiramaki**), sans volume ni modelé ; relief (*takamaki-e**) obtenu par le modelage d'éléments du décor (ill. 10) ; dessin pailleté « révélé par le polissage » (*togidashi**) d'une surcouche de laque.

À OBSERVER

Vitrine 1 : la laque et ses techniques.

Tiroir 1
3. *Inrô* avec incrustations fines de nacre et de feuille d'or. Phœnix et paulownia (ill. 9).
6. *Inrô* avec grosses incrustations diverses. Perroquet et magnolia.

Vitrine 2
25. Boîte, *Togidashi* polychrome, décor de jouets.
6. Inrô, *Hiramaki-e* polychrome, renard déguisé en moine.
29. Boîte *Takamaki-e* avec incrustations de nacre, fleurs d'automne (ill. 10).

Tiroir 2, 4. Etui à pipe en laque gravée.

Les laques : boîtes de rangement

Les quelques huit cents laques rassemblés par Alfred Baur comptent de multiples écritoires et boîtes destinées à accueillir de précieux effets (encens, thé, sceaux, etc.). En cela, ils reflètent le mode de vie japonais, qui ne s'encombre pas d'un lourd mobilier, mais nécessite toutes sortes de coffres et étuis de rangement. Ces objets du quotidien, réservés aux milieux citadins aisés, sont le support privilégié de décors jouant avec leurs surfaces intérieures et extérieures (ill. 10).

Les écritoires

À l'époque Edo, la population urbaine, grâce à l'essor de l'édition, profite d'un accès facilité à l'écriture. Gens de lettres ou riches marchands possèdent des écritoires, utilisées pour tout ce qui relève de l'écrit, de la simple note jusqu'à l'invitation à un *cha-no-yu** (cérémonie de thé). L'écritoire (ill. 10) contient généralement des pinceaux, une pierre à encre et une burette.

ill. 10

La cérémonie de l'encens (ill. 11)

À l'époque Edo, la cérémonie de l'encens, dont les origines remontent à l'époque Heian (794-1185), est particulièrement prisée. Ce jeu populaire consiste à identifier, par leur odeur, des combinaisons de bois aromatiques brûlés avec des gestes et instruments précis : scie, ciseau et marteau servent à casser les morceaux de bois, ensuite chauffés sur de fines lames de mica placées au-dessus d'un chauffe-encens.

ill. 11

À OBSERVER

Vitrine 2, 16. Boîte pour la cérémonie de l'encens (ill. 11).

Vitrine 3, 13. Ecritoire. Bon exemple du jeu de décor entre intérieur et extérieur.

Les laques : des accessoires de mode

En ville, le rang social s'affirme aussi par les modes vestimentaires. Hommes et femmes portent à cette époque le *kosode,* robe à manches courtes, sans poche et fermée par une ceinture qui s'orne d'accessoires de petite taille (les *sagemono**), suspendus par une cordelette.

L'*inrô**

Petite boîte à compartiments initialement destinée à contenir des sceaux ou des médicaments, l'*inrô* (ill. 12 et 13) est l'objet de parure indispensable au citadin élégant de l'époque Edo. De forme rectangulaire, il est généralement aplati sur un côté pour faciliter le port à la ceinture. En fonction de ses proportions, les artisans imaginent des motifs et compositions diverses,

prolongeant les représentations d'une face à l'autre de l'objet ou proposant, au contraire, un fort contraste de technique ou de sujet.
A la fin de l'ère Edo, en raison de l'adoption du costume occidental à poches, l'*inrô* et les autres *sagemono* disparaissent, laissant la place au dernier objet à la mode : l'étui à pipe.

ill. 12
ill. 13

À OBSERVER

Salle 11, Vitrine 2, 22. Etuis à pipe ornés de fleurs de chrysanthèmes (ill.15).

Salle 11, Tiroir 5, 5. *Inrô*, cailles parmi les herbes.

Salle 11, Vitrine 3
3. Etui à pipe orné d'un motif de lucioles.
8. Ceinture ornée d'un *inrô*, retenu par un *netsuke*.

Salle 12, Vitrine 3
1. *Netsuke* en ivoire. Danseur de *sambasô*.
18. *Netsuke*, ivoire et incrustations. Buffle couché (ill. 16).

ill. 14
ill. 15

L'étui à pipe

Le tabac est introduit au Japon, au XVIe siècle, par les marchands et missionnaires portugais. A l'époque Edo, même si des édits s'efforcent d'en limiter l'usage et la culture, une grande partie de la population fume « l'herbe de longue vie », utilisant pour cela une pipe en métal (laiton ou argent massif) à petit foyer.
Au début du XVIIIe siècle, les « objets de fumeur » connaissent une véritable vogue. La production des étuis à pipe (de même que celle de la pipe pour les artisans du sabre) offre aux laqueurs, confrontés à la disparition de *l'inrô*, une source de revenus non négligeable.
Par sa forme et ses dimensions particulières, l'étui à pipe se prête à des compositions décoratives jouant de sa verticalité (ill. 14), occupant une seule partie de l'étui (ill. 15) ou dissimulant une scène sur sa face cachée.

Le *netsuke**
Destiné à retenir les *sagemono* à la ceinture, le *netsuke* s'est présenté au fil des siècles sous différentes formes. Dès le XVIIe siècle, se côtoient des *netsuke* faits d'objets naturels (fragments de branches ou de racines, défenses de sangliers, etc.) et des pièces sculptées en bois, ivoire (ill. 16 et 17) ou laque. Ces œuvres d'art miniatures, anonymes ou signées, proposent un répertoire d'images composé d'animaux, personnages légendaires ou divinités.

ill. 16
ill. 17

Céramiques et cloisonnés : le Japon et le monde extérieur

(2ème étage, salle 13)

La découverte, au début du XVIIe siècle, de gisements de pierre à porcelaine dans la région d'Arita (au nord de l'île de Kyûshû) marque le début d'une production de porcelaines japonaises qui concurrence celle de la Chine voisine. Les objets réunis par Alfred Baur témoignent des styles particuliers des époques Edo et Meiji, du type de vaisselle produite pour les milieux aisés ainsi que des relations entretenues par le Japon avec ses partenaires commerciaux à l'étranger.

Une production officielle : les céramiques de style Nabeshima

À l'époque Edo, pour accroître leur prestige, certains *daimyô* promeuvent la production d'objets de luxe sur leurs domaines. C'est le cas des seigneurs de Nabeshima, commanditaires de porcelaines de grande qualité. Réalisés dans des dimensions standardisées et décorés de bleu sous couverte et d'émaux, ces plats creux reposent sur un pied élevé. Cette vaisselle (ill. 18), ornée de motifs de bon augure, de végétaux ou références symboliques et littéraires, se destine exclusivement à l'utilisation du seigneur ou à être offerte au *shôgun*.

ill. 18

Une production destinée à l'exportation

Malgré la politique isolationniste prônée par le *shôgun* dès 1630, le Japon garde une porte sur l'extérieur grâce à quelques relations commerciales : des navires japonais quittent régulièrement le port d'Arita pour acheminer les porcelaines en Asie ; des bateaux chinois et hollandais accostent sur une île au large de Nagasaki et repartent chargés d'objets précieux. Parmi ceux-ci, les porcelaines de style Imari, très prisées en Europe pour leurs couleurs contrastées, et, dans un style plus pictural, les porcelaines Kakiemon aux motifs inspirés du répertoire chinois.

À l'ère des expositions internationales

ill. 19

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'isolement du Japon s'affaiblit et les échanges avec l'étranger se multiplient. Présentées aux expositions internationales, les céramiques japonaises remportent un grand succès.
Caractérisés par une pâte couleur ivoire recouverte d'émaux polychromes, les grès de style Satsuma plaisent tellement au public occidental que des ateliers de peinture émaillée ouvrent dans les villes japonaises. Majoritairement représenté dans les collections Baur, celui de Yabu Meizan (1853-1934), à Osaka, se remarque par ses scènes de paysages, sites ou festivités (ill. 19) peintes avec une minutie remarquable.

Émaux cloisonnés, témoins d'un Japon qui se modernise

À l'ère Meiji (1868-1912), le Japon, abordant une période de modernisation intensive, accueille des missions européennes d'ingénieurs, médecins, architectes et autres techniciens venus former les Japonais. C'est dans ce cadre que l'art du cloisonné, issu des techniques chinoises, prend son essor. Par sa collaboration étroite avec un chimiste allemand, l'émailleur Namikawa Yasuyuki crée ainsi des pièces d'une brillance et d'une finesse inégalée (ill. 20).

ill. 20

À OBSERVER

Vitrines 1 et 6. L'art du cloisonné (ill. 20).

Vitrine 2. La production de style Nabeshima (ill. 18).

Vitrine 4, 6. Grès de style Satsuma représentant la Fête des garçons (ill. 19).

Vitrine 5
3. Plat Kakiemon. Deux dragons pourchassant une perle.
13. Bol Imari. Dragons et personnages.

Les estampes

(2ème étage, salle 13, présentation modifiée tous les deux mois)

Qu'est-ce qu'une estampe ?

ill. 21

Issue des écoles de peinture et de l'industrie de l'édition, l'estampe (ill. 21) est une image imprimée, détachée du livre, menant une existence indépendante. Cette expression artistique, caractéristique de l'époque Edo, focalise son regard sur les divertissements et plaisirs éphémères goûtés par les citadins. Au XVIIe siècle, ses deux thèmes de prédilection sont la représentation d'acteurs de théâtre *kabuki** et la célébration des courtisanes des quartiers « réservés ». Cependant, la multiplication des ateliers et l'engouement populaire pour ces images permettent à d'autres genres, notamment le paysage et les portraits de héros, de s'affirmer.

Collée sur les murs ou les piliers, rangée dans des boîtes et albums, l'estampe fait partie de la culture citadine grâce à son coût peu élevé (équivalent à celui d'un bol de nouilles). Représentant une forme alternative à l'art officiel, elle pratique volontiers l'ambiguïté visuelle et l'humour, voire la satire. Elle peut aussi, de façon plus pragmatique, servir de support publicitaire pour les fabricants de textiles et de kimonos ou permettre l'annonce de représentations théâtrales.

La fabrication des estampes

Les estampes, autour desquelles collaborent dessinateurs, graveurs, imprimeurs et éditeurs, furent d'abord monochromes, rehaussées de couleurs appliquées au pinceau après l'impression. Dès 1765, les progrès techniques permettent une impression en couleurs qui requiert la gravure de plusieurs planches de bois (une par couleur). Fabriquée à partir d'écorce de mûrier, la feuille de papier apprêtée est placée sur la planche à graver et l'impression réalisée à la main à l'aide d'un tampon circulaire en bambou tressé.

Les estampes de la collection Baur

Les quelques six cents estampes réunies par Alfred Baur reflètent le goût du collectionneur pour des œuvres de grands dessinateurs et privilégient trois thèmes :

ill. 22

- **Les portraits d'acteurs de *kabuki*** (ill. 22). Leurs poses et expressions exagérées correspondent à une réalité théâtrale : celle du moment tragique pendant lequel l'acteur interrompt son jeu et se fige. L'estampe sert alors de rappel du jeu et du rôle incarné par l'acteur, tous deux transmis de génération en génération dans les familles de comédiens.
- **Les représentations de courtisanes.** De nombreuses estampes les montrent en promenade ou lors d'une festivité saisonnière, vêtues de leurs plus beaux habits ; d'autres saisissent des aspects de leur vie privée quand les portraits de Kitigawa Utamaro (1753 env.-1806) cherchent à dépeindre la personnalité et le tempérament de ses modèles.
- **Les paysages.** Liée à l'intérêt croissant des Japonais pour leurs sites culturels et géographiques, l'estampe paysagère acquiert ses lettres de noblesse grâce à Katsushika Hokusai (1760-1849) et sa série *Les Trente-six vues du mont Fuji* (1830-1831). Couleurs soutenues, camaïeux de bleus, figures géométriques, ces vues (ill. 32) connaissent un succès immédiat et ouvrent la voie à d'autres artistes dont Utagawa Hiroshige (1797 ?-1858) qui réalise la série des *Cinquante-trois stations du Tôkaidô*, sur la route d'Edo à Kyoto.

Le Japon et l'art du thé

(2ème étage, salle 14 et Chambre de thé)

Le thé au Japon

Importé de Chine au XIIe siècle par des maîtres *zen* japonais, le rituel de boire le thé est adopté dans les monastères avant de se répandre dans l'aristocratie militaire. Dès cette époque, les *shôgun* collectionnent les objets chinois (céramiques, laques, textiles) et les font admirer à leurs proches en offrant du thé en poudre. Ainsi s'élabore le *cha-no-yu,* souvent traduit par « cérémonie du thé », qui connaîtra au fil des siècles de nombreuses transformations.
Littéralement, le *cha-no-yu* désigne « l'eau chaude du thé ». « *Le cha-no-yu*, rappelle Sen no Rikyû (1522-1591), grand maître de thé, *c'est puiser l'eau, la faire bouillir, préparer le thé, l'offrir aux dieux et aux bouddhas, en offrir à ses hôtes et en boire soi-même. Il n'y a rien de plus simple* ». Dans son infinie complexité, le *cha-no-yu* exige en réalité une connaissance quasi encyclopédique car il fait se croiser l'art des jardins, l'architecture, la philosophie, la poésie, la littérature et le théâtre, la calligraphie, la peinture, les arts appliqués (céramique, laque, vannerie…), les arts culinaires, la bienséance et l'art du vêtement.

Les objets de thé

Les collections de la Fondation Baur présentent quelques-uns des objets employés pour le service du thé et le repas (*kaiseki*) qui l'accompagne. Tous illustrent l'esthétique du *cha-no-yu*, fondée sur la simplicité et la rusticité.

Sen no Rikyû envisageait les objets de thé dans cet ordre d'importance :

- **La calligraphie** dont les tracés au pinceau contiennent l'énergie transmise par les grands maîtres *zen*.
- **La bouilloire**, présente durant toute la cérémonie.
- **Le *cha-ire**** (ill. 26), petit pot de céramique chinoise ou japonaise contenant la poudre de thé épais, enveloppé dans un *shifuku** (petit sac de brocard).
- **Les bols**, de fabrication chinoise (ill. 23), coréenne ou japonaise (ill. 24).
- **La spatule**, taillée dans le bambou.
- **Les *natsume**,** boîtes de laque contenant la poudre de thé mince (ill. 25).
- **La jarre à eau,**
- **Le récipient pour eaux usées.**

À OBSERVER

Salle 14, Vitrine 1
4. Bol à thé chinois, avec couverte noire dite « fourrure de lièvre » (ill. 23).
5. Boîte à thé mince ou *natsume* (ill. 25).

Vitrine 2, 7. Bol japonais (ill. 24).

Vitrine 3
14. *Cha-ire* avec son sac de brocard (ill. 26).
15. Cuillère à thé (ill. 26).

Dans la chambre de thé : la calligraphie, la bouilloire, la spatule, la jarre à eaux, le *ro*.

ill. 23
ill. 24
ill. 25

ill. 26

La chambre de thé

Située dans un pavillon réservé à cet usage, la chambre de thé peut avoir diverses tailles (mesurées en nombre de tatamis) et configurations. Elle contient par contre toujours les éléments essentiels que sont l'alcôve, où est suspendue une calligraphie ou une peinture, et le *ro** (âtre).

L'aménagement de la chambre de thé diffère selon les saisons. À la période froide (début novembre à fin avril), l'eau est chauffée dans une bouilloire posée sur le *ro**, aménagé dans le plancher. De début mai à fin octobre, la bouilloire est placée sur un *furo** (brasero), lui-même posé sur le tatami. Recouvert par un tatami, le *ro* n'est plus visible.

La cérémonie du thé

ill. 27

Inauguré par une invitation de thé, le déroulement du *cha-no-yu* répond à des règles précises. Les participants sont d'abords invités à procéder aux ablutions avant de pénétrer dans la chambre à thé. Ils en commentent alors l'arrangement pendant que l'hôte, à la saison du *ro*, procède au service de charbon de bois pour permettre à l'eau de la bouilloire de chauffer pendant le repas. Celui-ci se compose de différents mets (ill. 27) servis dans une ambiance propice aux discussions.

Lorsqu'il touche à sa fin, l'hôte réalise quelques aménagements dans la chambre de thé et purifie ses instruments afin de préparer, dans le plus grand recueillement, le service du thé épais. L'invité d'honneur ayant goûté le thé, la conversation reprend tranquillement pour s'animer de nouveau pendant le service du thé mince. Les sujets abordés peuvent alors toucher à la poésie, la calligraphie, la poésie et toutes les autres formes d'art.

À OBSERVER

Salle 14, Vitrine 1, 7. Plat en grès utilisé pour le repas du *cha-no-yu* (ill. 27).

Rez-de-chaussée : Le jardin japonais. Conçu en 2004, ce jardin traditionnel *zen* se découvre depuis les salles des collections chinoises. Suivant le modèle des « paysages secs », la mer est figurée par le gravier et les îles par des pierres-récifs (une seule ici). Dans le lointain, apparaît un pin bonsaï invitant à un voyage imaginaire jusqu'aux pierres des Trois Vénérables (Bouddha et ses deux parèdres). On remarque aussi une lanterne japonaise et les pierres de gué qui permettent la traversée du plan d'eau imaginaire.

C. QUELQUES LIENS DE SALLE EN SALLE

L'influence de la Chine

La culture chinoise - influente au Japon depuis plus de mille cinq cents ans et favorisée par le partage d'une même langue écrite – a fourni nombre de techniques et motifs à l'art japonais. Le développement de celui-ci est marqué par l'intégration puis l'adaptation de ces modèles et la permanence des traditions autochtones.
Les objets produits à période Edo illustrent cette longue et complexe relation. Tout en puisant dans le répertoire chinois – dragons, personnages de légendes, sages, généraux et empereurs chinois continuent à inspirer de nombreux décors, les artisans développent des pratiques artistiques et des motifs proprement japonais.

Motifs japonais

Le samouraï

ill. 28

Fixés dans l'imaginaire populaire, les exploits des héros des guerres du XIIe siècle fournissent à l'époque Edo un registre inépuisable de motifs. Selon la taille de l'objet, les artisans font référence à ces événements de façon plus ou moins explicite.

Sur une boîte laquée, apparaît ainsi le samouraï Minamoto no Yoshi'ie (1041-1108), dans une de ses gestes les plus populaires. Alors qu'il s'apprête à attaquer un château, le guerrier aperçoit un vol d'oies sauvages changeant subitement de cap. Soupçonnant une embuscade, il divise ses troupes et surprend ainsi ses ennemis. Sur la boîte (ill. 28), la posture cambrée du cheval et le regard attentif de Yoshi'ie suffisent à évoquer l'événement… qui ne trouve sa confirmation, qu'une fois le couvercle soulevé, sur le plateau intérieur orné d'un vol d'oies.
Autre épisode récurrent, la rencontre entre le jeune Yoshitsune et le moine-guerrier Benkei est narrée sur un *tsuba* mais aussi sur un *netsuke* (ill. 29), dont la surface restreinte est entièrement occupée par l'imposant Benkei.

En dehors de la célébration d'actes de bravoure, cette iconographie fournit aussi une documentation précieuse sur les armements des samouraïs aux différentes époques : arcs, hallebardes, sabres à longs manches, casques aux formes extraordinaires des généraux (ill. 1), etc.

À OBSERVER

Salle 11, Tiroir 4

2. *Inrô* permettant d'observer l'armement et le casque à la forme impressionnante du samouraï Katô Kiyomasa (ill. 1).
4. Boîte représentant Minamoto no Yoshi'ie (1041-1108) et le vol des oies sauvages (ill. 28).

Salle 12, Vitrine 1, 8. *Netsuke*, Benkei sur le pont Gôjô (ill. 29).

ill. 29

ill. 30

Les divinités

Dans les collections Baur, de nombreux *netsuke* évoquent la mythologie japonaise et ses divinités. Sur l'un deux, taillé dans une corne de rhinocéros, apparaissent le dieu Izanagi et sa femme Izanami qui auraient, selon la tradition *shinto**, créé les îles de l'archipel japonais. Ailleurs, on rencontre les dieux du Tonnerre et du Vent, Raijin et Fûjin se combattant perpétuellement, Daikoku, dieu de l'abondance ou encore Jurôjin, dieu de la longévité (ill. 30).

À OBSERVER

Salle 12, Vitrine 4, 6. *Netsuke* en corne de rhinocéros et or. Les dieux Izanagi et Izanami sur le Pont du Ciel.

Salle 12, Vitrine 3
3. *Netsuke* en ivoire, bois et incrustations. Daikoku, dieu de l'abondance.
5. *Netsuke* en ivoire, bois et incrustations. Jurôjin, dieu de la longévité (ill. 30).

Fêtes et cérémonies

ill. 31

Les grès de style Satsuma font entrer le spectateur au cœur des festivités japonaises. Sur un vase, se découvre le festival annuel du sanctuaire de Tenmangu (ill. 31), marqué par la présence de musiciens et danseurs venus spécialement pour l'occasion. Un autre plat célèbre la Fête des garçons (ill. 19) qui met à l'honneur sabres, arcs, flèches et autres armes, et encourage les jeunes garçons à la bravoure. Sur le plat, on remarque de gigantesques carpes (symbole chinois du courage) de papier et, trônant sur l'estrade, des poupées de samouraïs admirées par de jeunes garçons.

À OBSERVER

Salle 13, Vitrine 4
1. Vase de style Satsuma. Festival Tenjin (ill. 31) au sanctuaire de Tenmangu, Ôsaka.
6. Grès de style Satsuma. Fête des garçons (ill. 19).

La tradition du paysage

ill. 32

Dans la culture japonaise, la sensibilité à la beauté et aux changements de la nature fait du paysage un cadre évocateur d'images et émotions poétiques. Cette intimité avec un environnement bienveillant trouve son origine dans la poésie qui, dès le XIIe siècle, fournit une somme considérable d'observations de la nature. S'inspirant de cette source intarissable, la peinture et l'estampe créent à leur tour des modèles utilisés par les arts appliqués.
Plantes, fleurs et arbres illustrent une saison précise - le prunus et le cerisier fleurissant évoquent le printemps, le saule pleureur l'été, le chrysanthème (ill. 15) l'automne – et définissent souvent un usage saisonnier des objets. Quant à la mise en images des phénomènes climatiques comme la pluie ou la brume, elle révèle la délicatesse et le talent des artisans au travail.

S'inscrivant dans cette tradition « naturaliste », l'époque Edo voit le développement de la représentation de paysages et sites japonais. De la rivière Kamo à Kyoto au Mont Fuji (ill. 32), le regard du spectateur se déplace jusqu'aux sites sacrés, temples et sanctuaires (ill. 31).

À OBSERVER

Salle 10, Vitrine 3, 7. *Tsuba* avec incrustations *iroe*. Plantes d'automne et insectes (ill. 5).

Salle 11, Tiroir 7, 1. *Inrô*. Brume dans une forêt de bambous.

Salle 13, Vitrine 1, 4. Plateau. Le Mont Fuji.

Salle 14. Paravent « Vue de la rivière Tatsuta ».

« Vue de la rivière Tatsuta » ou l'histoire d'un paravent

Dans la salle des arts du thé, la Fondation Baur expose un paravent à six feuilles, peint sur soie, représentant un paysage automnal. Au centre, la rivière Tatsuta coule entre des collines, rendues éclatantes par le feuillage rouge et jaune des érables. Parce que les bords de la rivière Tatsuta sont célébrés par des poésies avec un autre paysage, le Mont Yoshino et la vue saisissante de ses cerisiers au printemps, tout laisse à penser que ce paravent avait à l'origine un compagnon de mêmes dimensions, répondant à cette scène automnale par une vue printanière. Par ailleurs, les dimensions extraordinaires de ce paravent - réalisé par Shôsen'in Tadanobu (1823-1880), membre de la grande école de peinture Kanô – ont permis l'émergence d'une hypothèse : moins qu'à un intérieur noble, il aurait été destiné à l'Exposition universelle de Paris de 1867 et commandé, pour l'occasion, par le gouvernement japonais.

D. APPROCHES PÉDAGOGIQUES

Disciplines concernées (selon le Plan d'études romand)

Arts
Découvrir, percevoir et développer des modes d'expression artistiques et leurs langages, dans une perspective identitaire, communicative et culturelle.

Sciences humaines
Découvrir des cultures et des modes de pensée différents à travers l'espace et le temps; comprendre la façon dont les sociétés se sont organisées et ont organisé leur espace, leur milieu, à différents moments.

Quelques angles de visite

En fonction du degré scolaire et du niveau de connaissances générales de la classe, il est possible d'orienter les parcours dans les salles du Musée des arts d'Extrême-Orient selon diverses approches. Quelques exemples :

- **Rencontre avec la société japonaise à l'époque Edo** : organisation des classes de la société japonaise, modes de vie et divertissements citadins, etc. En primaire, l'accent peut être porté sur la vie quotidienne ; au cycle d'orientation et au post-obligatoire les aspects politiques seront plus fortement soulignés.
- **Découverte des techniques et pratiques artistiques à l'ère Edo** : présentation des expressions plastiques de l'époque, définition des principales techniques (laque, incrustation, ciselure, céramique, etc.). Avec les élèves les plus âgés (cycle d'orientation et post-obligatoire), ne pas hésiter à mettre en perspective l'influence de la Chine dans la transmission de certaines techniques.
- **Exploration des motifs apparaissant dans les objets et œuvres d'art (tous niveaux) :** nature et paysages, samouraïs et personnages légendaires, fêtes et cérémonies, etc.

Propositions de parcours

Selon l'angle d'approche choisi, plusieurs parcours au sein des salles sont envisageables. Chacun d'eux peut exploiter une ou plusieurs des activités proposées à la suite.

« Exploration des collections japonaises »

- Proposant une vue d'ensemble des collections japonaises, ce parcours peut convenir, entre autres, à des classes visitant pour la première fois la Fondation Baur.
- En choisissant d'insister sur une ou deux salles, un angle d'approche spécifique peut être développé et intégré dans d'éventuels projets de classe en cours.
- Activité suggérée : fiche d'activités à imprimer en amont et à remplir sur place par les élèves.

« La tradition du paysage »

- Ce parcours s'appuie sur les informations et œuvres pointées dans le chapitre « La tradition du paysage ». Son intérêt réside dans la diversité des objets concernés (ornements de sabres, laques, *netsuke*, céramiques) ; son point d'orgue peut être l'imposant paravent de la salle des arts du thé.
- Activité suggérée : à l'aide des informations récoltées au musée et des reproductions proposées dans ce document, les élèves sont invités en classe à réinvestir leurs connaissances par le dessin. L'enseignant pourra les guider vers un sujet commun - représentation d'un site ou d'un paysage

découvert au musée, réalisation d'un recueil de fleurs et arbres japonais – ou permettre à chacun de choisir l'un de ces thèmes.

« Fêtes et cérémonies »

- En utilisant les informations et les œuvres pointées dans le chapitre « Fêtes et cérémonies », ce parcours permet, à travers les représentations détaillées des céramiques de Satsuma (Activité 4) et la découverte des *netsuke* (Activité 3), de découvrir les collections Baur sous un aspect ludique.

- Activité suggérée : de retour en classe, les élèves pourront mener des recherches complémentaires sur la Fête des garçons (et les autres fêtes japonaises), avant de créer à leur tour des poupées samouraï.

« La voie du thé »

- L'objectif de ce parcours est de sensibiliser les élèves à l'histoire et la pratique du *cha-no-yu* au Japon. Il permet également de faire le lien avec la « cérémonie de l'encens » présentée dans la salle des laques.

- Activité suggérée : après la découverte des objets du thé, les élèves résument par un schéma légendé la disposition des éléments de la chambre de thé (Activité 5). Une seconde visite, organisée à la saison suivante, permettra de constater les changements de disposition de cet espace. L'observation du jardin *zen* au rez-de-chaussée constitue, par son caractère saisonnier, un pendant intéressant à ce parcours.

« Techniques et pratiques artistiques »

- Ce parcours transversal peut s'envisager de façon simple en questionnant les matériaux utilisés et les techniques décoratives développées à l'époque Edo (Activités 1 et 2).

- Activité suggérée : suite à la visite, la classe pourra organiser une rencontre avec un(e) céramiste dans le but de manipuler terre cuite, grès et porcelaine, et de constater la différence de ces matières.

« Personnages de légendes »

- Ce parcours insiste sur la figure du samouraï comme source d'inspiration pour les artistes. Il commence par l'observation de l'imposante armure de guerrier (Activité 1) exposée sur le palier, et finit, par exemple, avec le *netsuke* représentant en miniature le guerrier Benkei. Dans la même salle, on pourra observer et tenter d'identifier les étranges personnages qui peuplent les vitrines.

- Activité suggérée : de retour en classe, l'enseignant propose de revisiter par le dessin (fresque, bande dessinée, etc.) les histoires et légendes des samouraïs japonais. Selon l'âge des élèves et en effectuant au préalable une sélection attentive, on pourra envisager le visionnage d'extraits de films d'Akira Kurosawa, maître du cinéma japonais et des scènes de combat.

Fiche d'activités pour les élèves

Destinées à faciliter la découverte des collections japonaises de la Fondation Baur, les activités proposées ci-après peuvent être utilisées indépendamment les unes des autres. Selon l'âge des élèves, elles peuvent requérir l'aide et l'accompagnement de l'enseignant(e).

FICHE D'ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 : LE SAMOURAÏ ET SON SABRE

Vitrine sur le palier

- De quelle époque date cette armure ?

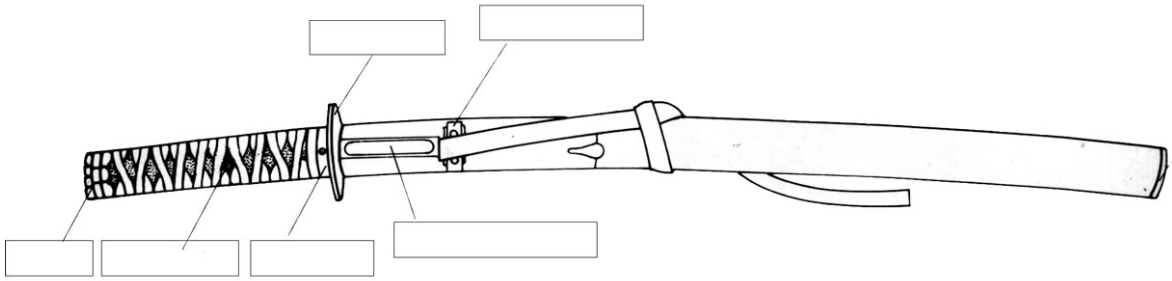
_____

- Qu'est-ce qui la rend impressionnante (regarder le masque, le casque et les bottes) ?

_____

Salles des ornements, vitrine 1

- Légender le schéma ci-dessous en indiquant les différentes parties du sabre.



- À quoi sert un *tsuba* ?

_____

Salle des ornements, vitrine 2

- Retrouver le *tsuba* reproduit ci-contre :

- Le comparer avec ceux-ci. Quelles différences notez-vous ?

ACTIVITÉ 2 : LES LAQUES

Salle des laques, vitrine 1

- D'où provient la laque ?

_____

- À quoi sert-elle ?

_____

- Regarder les paillettes d'or, d'argent et de nacre dans la vitrine. Comment sont-elles appliquées ?

_____

Salles des laques, vitrine 2
Dans cette vitrine, trouver :

- Un objet décoré de paillettes d'or. Noter son numéro :
- Une boîte qu'on appelle « écritoire » et qui sert à l'écriture.
  Nommer les instruments installés à l'intérieur :

_____

- Un *inrô.* Il s'agit d'une petite boîte à compartiments attachée à la ceinture du kimono. Noter son numéro :
- Un étui à pipe. Noter son numéro :

Salle des laques, vitrine 3

- Observer l'écritoire 13 : qu'est-ce qui est représenté sur son couvercle ? Et à l'intérieur ?

_____

ACTIVITÉ 3 : LES *NETSUKE*

Salle des laques, vitrine 3, objet 8

- À quoi servait la ceinture des kimonos ?

_____

- Ici, quel objet est suspendu à la ceinture ?

_____

- À quoi sert ce gros bouton, le *netsuke*, placé au-dessus de la ceinture ?

_____

Salle des *netsuke*
Regarder attentivement les vitrines et trouver :

- Un *netsuke* sculpté en forme d'animal
- Un *netsuke* représentant un personnage qui ressemble à un monstre
- Le *netsuke* qui vous plaît le plus
- Un *netsuke* sculpté dans l'ivoire
- Un étui à pipe en bambou.
- Les *netsuke* reproduits ci-dessous :

ACTIVITÉ 4 : DÉCORS DE CÉRAMIQUES

Salle des céramiques, vitrine 4
Les céramiques de ces vitrines représentent des scènes de festivités japonaises.

- Trouver un plat sur lequel est représentée la « Fête des garçons » et noter son numéro :
  Quelques indices : sur cet objet, on voit une carpe géante en papier, des personnages ressemblant à des samouraïs, des chevaux et des garçons.

- Observer le plat 6 : un marché est en train de s'y dérouler. Qu'est-ce qu'on y vend ? Qui est là ? Quels habits reconnaissez-vous ?

Salle des céramiques, vitrine 5

- Deux objets sont illustrés par un dessin de dragon. Indiquer leurs numéros :
- Connaissez-vous d'autres pays où le dragon est très important ?

ACTIVITÉ 5 : LES ARTS DU THÉ

Salle du thé, vitrine 3

- Que contiennent les petits pots exposés ? À quoi sert le petit sac posé à côté de chaque pot ?

- Observer l'objet 4. Comment pourrait-on l'utiliser ?

Salles du thé, vitrine 1

- Trouver dans cette vitrine la boîte à thé ci-contre :

- En quoi est-elle différente des pots à thé observés dans la vitrine précédente ?

Chambre à thé

- Quels nouveaux objets découvrez-vous ici ? Les nommer.

- Où fait-on chauffer l'eau dans la chambre à thé ?

- Dans le cadre ci-dessous, dessiner cette pièce en plaçant chaque objet à son emplacement précis.

E. BOÎTE À OUTILS

Organisation des salles de la Fondation Baur

Les collections japonaises de la Fondation Baur sont installées au deuxième étage du musée et ainsi réparties :
Salle 10 : ornements de sabre
Salle 11 : laques
Salle 12 : *sagemono* et *netsuke*
Salle 13 : céramiques et cloisonnés ; estampes
Salle 14 : les arts du thé
Chambre de thé

À l'entrée de chaque salle, des livres de salle sont à la disposition des visiteurs. Ils proposent un glossaire et des informations concernant les objets exposés.

Repères chronologiques

1573-1603 **Époque Momoyama**
Tentatives d'unification menées successivement par trois grands généraux dont le dernier, Tokugawa Ieyasu, est nommé *shôgun* par l'empereur en 1603.

1603-1868 **Époque Edo**
Le shôgunat Tokugawa s'étend sur deux siècles et demi et siège à Edo. Doté d'une administration forte et capable de maintenir l'unité d'un pays, il assure une stabilité politique nouvelle.

1868-1912 **Époque Meiji**
Restauration de l'empereur aux pouvoirs cependant limités. La classe des guerriers est officiellement abolie et le port du sabre interdit en 1876.

Suggestions de lecture

LOVEDAY Helen, *Estampes japonaises*, Collections Baur, Guides.

LOVEDAY Helen, *Japon héroïque – Visions du samouraï à l'époque Edo*, *in* Bulletin 65 des Collections Baur, avril 2004.

LOVEDAY Helen, *Laques japonaises*, Collections Baur, Guides.

NEESER Philippe A.F., *La cérémonie du thé au Japon*, *in* Bulletin 69 des Collections Baur, juin 2008.

Glossaire

céladon : couverte (revêtement) dont les tons vont d'un vert jaunâtre à un vert bleuté.

cha-ire : pot en céramique pour le thé épais.

cha-no-yu : littéralement « eau chaude pour le thé », traduit généralement par « cérémonie du thé ».

daimyô : seigneur féodal, chef d'une principauté territoriale.

fuchi : anneau accolé à la garde du sabre.

hiramaki-e : forme de *maki-e* plat.

inrô : petite boîte à médicaments ou à sceaux, formée de plusieurs compartiments s'emboîtant les uns au-dessus des autres, suspendue à la ceinture par une cordelette et retenue par un *netsuke*.

iroe : polychromie ; sur les ornements de sabre, se réfère à l'emploi en incrustation de plusieurs métaux et alliages de couleurs différentes.

kabuki : théâtre populaire japonais de caractère souvent dramatique, mêlant danse et récitation.

kashira : pommeau du sabre.

katana : sabre courbe de plus de 60 cm.

kôgai : objet utilitaire en forme d'épingle plate glissé dans le fourreau.

kogatana : petit couteau glissé dans le fourreau du sabre.

maki-e : littéralement « image semée », terme générique pour les techniques de décoration par saupoudrage de fines paillettes d'or ou d'argent.

menuki : petits ornements pris dans le tressage de la poignée du sabre.

nanako : sur les ornements de sabre, granulation fine et régulière, rappelant des œufs de poisson, obtenue par poinçonnage.

natsume : récipient en laque pour le thé en poudre mince.

netsuke : bouton sculpté servant à fixer les *sagemono* à la ceinture du costume japonais.

ro : foyer ou âtre de la chambre de thé.

sagemono : nom donné à tout objet suspendu à la ceinture du costume japonais.

samouraï : signifie littéralement « celui qui sert ». Membre de la classe des guerriers au service du *daimyô* ou du *shôgun*.

shakudô : alliage de cuivre et d'or ; malléable, il prend une patine d'un noir profond.

shibuichi : alliage composé idéalement d'un quart d'argent et de trois-quarts de cuivre.

shifuku : petit sac en tissu enveloppant les objets précieux du thé, notamment les *cha-ire*.

shinto : littéralement « la voie des dieux » ou « la voie du divin ». Religion polythéiste, la plus ancienne du Japon, liée particulièrement à sa mythologie.

shôgun : abréviation de *Sei-i Taishôgun* que l'on peut traduire par « général en chef, pacificateur des barbares ». Attribué pour la première fois en 1192 au chef de clan Minamoto no Yoritomo par l'empereur, ce titre devint héréditaire, indiquant le dirigeant militaire du Japon alors que l'empereur restait le gardien des traditions. Le titre de *shôgun* fut abandonné en 1868.

takamaki-e : *maki-e* avec éléments en relief.

tantô : lame de sabre de moins de 30 cm de longueur.

togidashi : *maki-e* où la poudre d'or ou d'argent est recouverte de laque de la couleur du fond, puis révélée par polissage.

tsuba : garde du sabre de forme circulaire ou ovale.

tsuka : poignée du sabre.

wakizashi : lame de sabre mesurant entre 30 cm et 60 cm de longueur.

Table des images

Illustration de couverture. Boîte en laque. La poétesse Ono no Komachi (825-900 env.), diam. 9,7 cm, début XXe siècle.

Illustration 1. *Inrô*, Katô Kiyomasa (1562-1611) dans les ruines du château de Fushimi, début du XXe siècle.

Illustration 2. Trois sabres *wakisashi* montés sans tuba. Longueurs : 32 cm, 54 cm et 36 cm.

Illustration 3. *Tsuba* en fer ajouré. Libellules, époque Momoyama (1573-1603).

Illustration 4. *Kozuka*, danseur (détail), époque Edo (1615-1868).

Illustration 5. *Tsuba*, *shakudô*, incrustations *iroe*. Plantes d'automne et insectes, XIXe siècle.

Illustration 6. *Tsuba*, argent et émaux cloisonnés. Cristaux de neige, daté printemps 1828.

Illustration 7. *Tsuba*, *shibuichi* et argent, incrustations d'or. Gourde et corde, début XXe siècle.

Illustration 8. *Tsuba*, incrustations *iroe*. Combat de coqs, fin XIXe siècle.

Illustration 9. *Inrô*, incrustations de nacre et de feuille d'or. Phénix et paulownia, XIXe siècle.

Illustration 10. Écritoire, *takamaki-e* avec incrustations de nacre. Couvercle : fleurs d'automne, intérieur : pierre à encre et burette, XIXe siècle.

Illustration 11. Boîte avec instruments pour la cérémonie de l'encens, *takamaki-e* polychrome, ivoire et métal. Visible ici la boîte de rangement des tuiles servant à indiquer les réponses des joueurs.

Illustration 12. *Inrô* avec incrustations de nacre. Lièvres préparant l'élixir d'immortalité, haut. 9 cm, époque Edo (1605-1868). Est présent le *netsuke* qui permet d'accrocher l'*inrô* à la ceinture. Objet non exposé actuellement.

Illustration 13. *Inrô*, *takamaki-e* avec incrustations. Libellules, XIXe siècle.

Illustration 14. Étui à pipe, *hiramaki-e* polychrome. Pont sur la rivière Kamo (Kyôto), XXe siècle.

Illustration 15. Étui à pipe, *hiramaki-e* polychrome. Fleurs de chrysanthème, XIXe siècle.

Illustration 16. *Netsuke,* ivoire et incrustations. Buffle couché, XIXe siècle.

Illustration 17. *Netsuke*, ivoire. Singe s'épouillant, haut. 3,4 cm, époque Edo (1605-1868).

Illustration 18. Grand plat de style Nabeshima. Corètes du Japon et rochers, diam. 30,8 cm, début XVIIIe siècle.

Illustration 19. Plat de style Satsuma. Fête des garçons, époque Meiji (1868-1912).

Illustration 20. Vase carré. Paysage de printemps, fin du XIXe siècle.

Illustration 21. Estampe, *Atelier d'impression*, 1857.

Illustration 22. Estampe, *Portrait d'acteur*, 38,4 x 25,5 cm.

Illustration 23. Bol à thé chinois à couverte noire dite « fourrure de lièvre ». Chine, dynastie des Song du Sud (1127-1279).

Illustration 24. Bol à thé, Japon. Époque Muromachi (1392-1573).

Illustration 25. Boîte à thé (*natsume*), laque *hiramaki-e*. Motif de vagues, fin XIXe-début XXe siècle.

Illustration 26. *Cha-ire* avec *shifuku* , XVIIe siècle. A côté, une cuillère à thé.

Illustration 27. Plat servant lors du *cha-no-yu*. Motif de flèches, époque Momoyama (1573-1603).

Illustration 28. Boîte*, takamaki-e et hiramaki-e*, incrustations de nacre. Minamoto no Yoshi'ie et les oies sauvages, époque Edo (1615-1868).

Illustration 29. *Netsuke*. Benkei sur le pont Gôjô, XIXe siècle.

Illustration 30. *Netsuke*. Jurôjin, dieu de la longévité avec une grue, ère Meiji (1868-1912).

Illustration 31. Vase de style Satsuma. Festival Tenjin au sanctuaire de Tenmangu, ère Meiji (1868-1912).

Illustration 32. Estampe*, Le Mont Fuji par temps clair* par Katsushika Hokusai, 1830-1831.